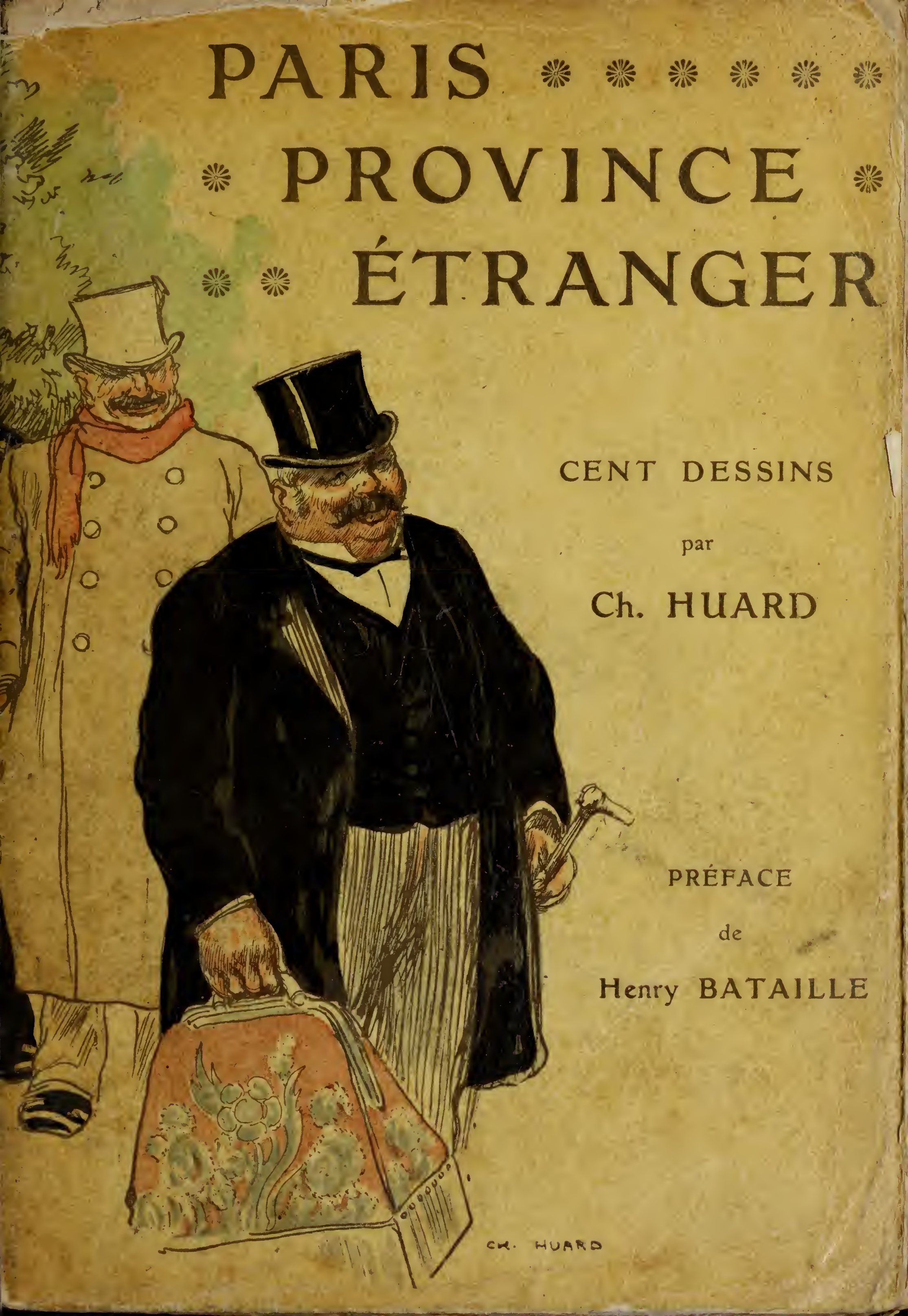
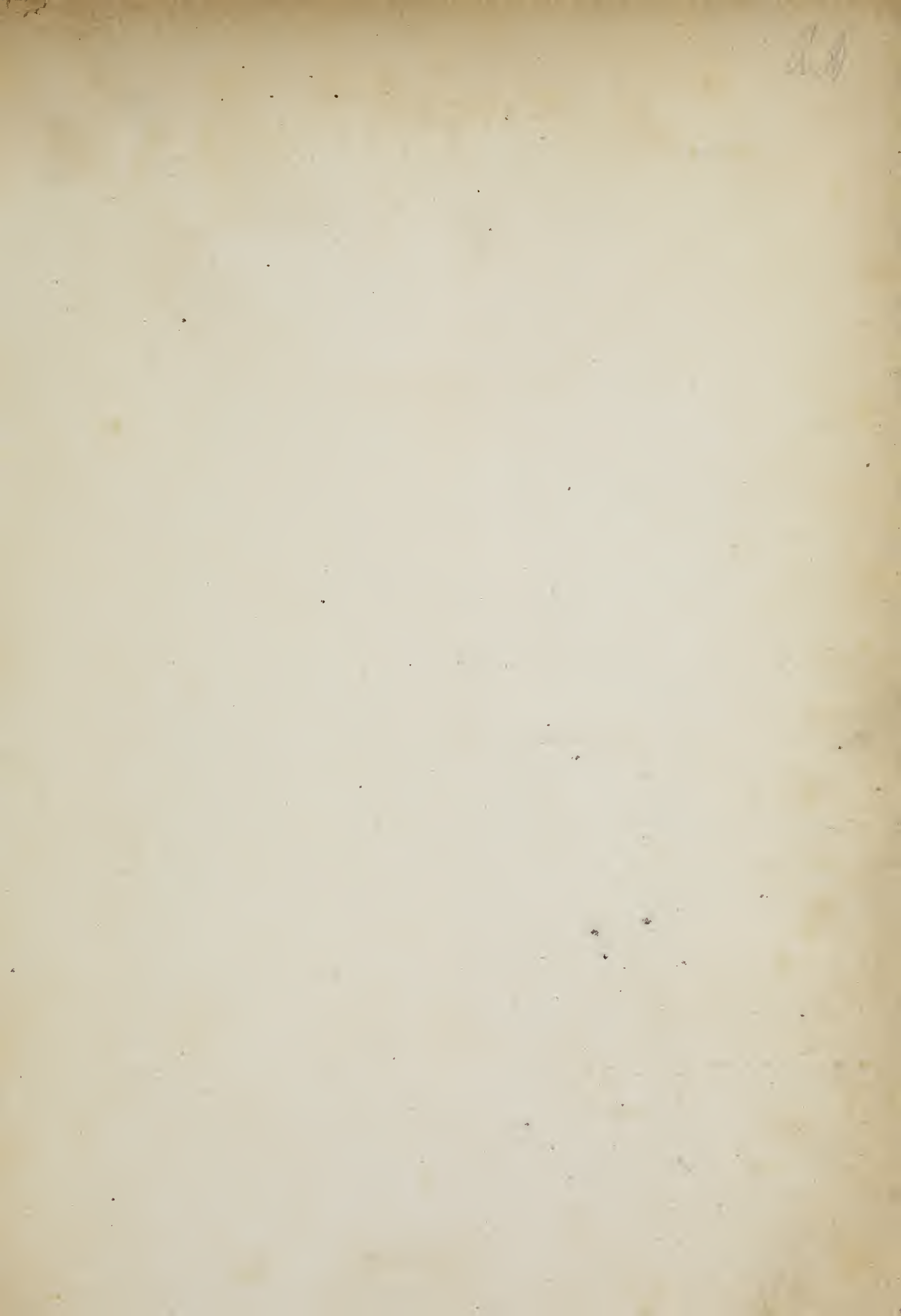

PARIS
PROVINCE
ÉTRANGER
CENT DESSINS
par
Ch. HUARD
PRÉFACE
de
Henry BATAILLE
CH. HUARD



PARIS, PROVINCE

ÉTRANGER

PARIS
PROVINCE
ÉTRANGER

CENT DESSINS

par

Ch. HUARD

Préface de Henry BATAILLE

PARIS

EUG. REY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

BOULEVARD DES ITALIENS, 8

1906

o o o Il a été tiré de cette édition o o o

5o exempl. numérotés sur papier du Japon



Les dessins contenus dans ce volume sont extraits du *Journal Amusant*, du Journal *Le Rire*.

A Eug. BEJOT

Ch. H.

Préface



Comme Flaubert, Charles Huard est né natif de Normandie. Je dis comme Flaubert, car il m'apparaît réellement que quelque cousinage éloigné l'apparente au grand misanthrope de Croisset. La même horreur du bourgeois le domine et d'ailleurs l'incite à ne portraiturer que la bourgeoisie exclusivement. Comme Flaubert, il a haï d'abord sa natale normande, ses habitants, ensuite cette haine colorée s'est étendue jusqu'aux Parisiens. Haine fertile entre toutes ! elle conduit ceux qui en sont possédés à décrire les motifs exécrés avec un soin dont l'amour le plus endurci ne serait pas capable. Elle nous a valu Homais sous la plume lyrique d'un homme destiné à de plus vastes peintures ; elle nous vaut aujourd'hui les silhouettes que voici, et que Flaubert eût aimées... Ce n'est pas, croyez-le, par pur hasard ou simple rapprochement que ce nom me revient obstinément aux lèvres aujourd'hui. Il y a des symptômes patronymiques

chez les Normands. Voyez Guy de Maupassant. L'ombre de celui-là s'évoque aussi avec la même hantise, pour peu que l'on feuillette les contes dessinés de M. Huard. Même mordant, même simplicité de ligne, même champ d'observation, mêmes histoires... Cette filiation de terroir, le jeune peintre l'a peut-être invinciblement sentie, lui aussi, puisqu'il prit plaisir à illustrer dernièrement Bouvard et Pécuchet. *Ce fut là une heureuse collaboration, et il en naquit un de ces trop rares ouvrages qui tranchent sur la monstruosité de la librairie contemporaine. Les artistes qui, au cours de leur carrière, ont le bonheur de pouvoir illustrer le livre qu'ils aiment entre tous, nous donnent parfois, grandis par l'âpre désir de la réussite et de l'identification, d'émouvants commentaires. Le cas vient de se produire, l'an dernier, pour M. Jeanniot, avec le cher* « Adolphe ».

L'amour ou la haine, disais-je, tout à l'heure, égales et immortelles nourricières ! Pour bien peindre le peuple, il faut l'adorer ou le haïr : haïr est mieux encore ; le ferment semble plus puissant. M. Huard aura bien détesté sa province, à en juger par le talent qu'il dépense chaque jour à la peindre !

Qui de nous n'a pas en mémoire des paysages analogues à ceux qu'il s'amuse à faire défiler dans ces magazines, ces illustrés dont chaque semaine voit accroître le nombre ?

Ce n'est point toute la province; ce sont les types exceptionnels des petites villes, ce sont les excentriques fonctionnaires, ces étranges toqués ou maniaques que l'on regarde traverser le cours ou s'accouder le soir aux tables d'hôte balzaciennes du petit hôtel du Commerce. Ce sont ces maniaques mystérieux dont regorgent toutes les sous-préfectures de France, ceux qui ont tenu, leur vie durant,



à suffoquer leur patelin par l'éclat glorieux d'un certain port de barbe, d'un certain complet à carreaux, d'un fume-cigarette à équivoque graveleuse... C'est l'agent-voyer, c'est le capitaine de gendarmerie le long des berges du canal, c'est le juge suppléant solitaire, composant une ballade sur l'immortel Vespetro...

M. Huard sait et nous prouve que l'homme le plus banal de Castelnaudary ou de Mas-en-Puelle en arrive de la sorte à se présenter aux yeux du touriste abasourdi avec la tête d'Ibsen, de M. Thiers ou du général Cambacérès.

Leur historiographe, — c'est le mot, — n'hésite pas à nous les montrer, ces héros anonymes, par troupe les jours de marché, en groupe à l'heure des vêpres, aussi bien qu'à l'heure trouble où les épouses sont couchées, quand ils se dirigent vers la petite maison derrière le greffe ou la caserne, la petite maison à l'abri de laquelle brûle en veilleuse, en les attendant, l'âme mélancolique de Mlle Carmen. Il ne faut pas rire. Ces toqués à marottes, ces mornes excentriques que le peintre fait défiler devant nous ne sont pas drôles. Les plus bossus, les plus hilares, sous le pinceau de Huard prennent des expressions de spleen, de faconde rageuse que rien ne peut plus détourner de leurs idées fixes, rien, ni le voisinage de la mer, ni la douceur des pipes quotidiennes. Ils sont tristes comme le bruit des récréations

*derrière le mur du pensionnat. Jamais avant ce dessinateur réaliste de la province, on n'avait dit le romanesque d'un pantalon, la protestation d'un gilet, les revendications désespérées d'une manche. Les fils de M. Homais accourent un à un se ranger sur le papier. Nous devinons des âmes contraintes, des juges de paix géniaux, des poètes méconnus, des amoureux sans Juliette, des épaves aussi avec leurs souvenirs graves et sincères. Et, véritablement, quand nous les voyons se diriger comme des écoliers en vacance, amèrement, vers la maison où les attend l'âme en veilleuse de Mlle Carmen, nous n'avons pas envie de rire ; nous sentons bien qu'ils vont se prendre à mâchonner, en frappant à la porte, la phrase épouvantable du héros de l'*Education sentimentale : « *C'est peut-être ce que nous avons eu de meilleur !* »

Mais laissons la province à son banc, à ses réverbères, à ses agapes et à ses joies électorales. Feuilletez le livre que voici et vous allez trouver aussi le bon et réchauffant Paris, le Paris de la Bourse, des camelots, des pioupious de banlieue. Voyez comme on sait vous camper avec le même trait, la face de ce voyou, à côté de ce candide paysan normand de tout à l'heure ; comme on s'entend à faire jaillir l'antithèse qu'il y a entre la prunelle desséchée de ce marin et le louche pachydermisme de ce commerçant du Marais !...

« *Paris, départements, étranger* », *dit l'enseigne qui ne ment pas. Car M. Huard ne nous a pas si longtemps conduit le long des routes départementales, d'octroi en octroi, pour s'arrêter au bord de la grève où finit le doux pays de France. Il a passé l'au-delà de sa petite Normandie et il nous rapporte quelques récits londoniens. Que voulez-vous que soit l'étranger pour un Normand? Ce n'est pas l'Ita-*



lien, ce n'est point le Russe, l'Espagnol ou le gai Portugais, c'est toujours, incontestablement, l'ennemi héréditaire, celui qui traversait jadis « ma Normandie » avec ses favoris roux, son complet à carreaux, et son ombrelle verte, tel que l'imaginent encore tante Anaïs ou Evelina, ces chères femmes dont l'agressive curiosité ne se reporte plus guère maintenant que sur l'automobile péristaltique, l'ennemi nouveau de la province, en passe de devenir l'ennemi héréditaire à son tour, pour les populations de Landerneau.

***

Huard est le peintre de la médiocrité, du commun : en dehors des approbations que lui vaut intrinsèquement son talent au métier si sûr et si abondant, il restera parmi les notateurs les plus intéressants de notre époque; et il est, lui aussi, un poète de la chose moderne. Son œuvre personnelle fait songer à un Coppée plus ironiste, un Coppée qui aurait écrit les vers de Laforgue... O chantre des calicots, peintre du « trois quatre-vingt-quinze », comme facilement on vous croirait, à en à juger par ces croquis terribles, une morgue façonnée à leur amertume, alors que vous n'êtes qu'un grand garçon, très doux, aux yeux d'eau, emplis



d'une grande nostalgie marine, et qui passe, furtif et dolent, dans une civilisation où votre âme de campagnard-né récalcitre et se sent mal à l'aise, éprise d'un rêve plus serein, d'un idéal meilleur... Vous avez l'air de crayonner ces choses, sur votre manchette, en attendant... *Et, en attendant toujours, vous fixez, en ces œuvrettes journalières, une personnalité à laquelle vous ne pourrez plus jamais vous dérober. C'est parfait. Votre satirisme vient du désœuvrement contre lequel lutte une main experte en l'art des lignes ; il naît libre, sans contrainte d'aucune sorte, d'une observation éternellement en voyage, chez un passager solitaire et rancuneux...* Paris, Province et Etranger.

M. Huard est aimé de la foule, rare aubaine. C'est qu'il a su mêler de l'humour à son talent. Ceci fait passer cela ; car, — il n'y a pas à se le dissimuler, — le talent, l'observation, la philosophie, la vérité, la foule ne vous pardonne tout cela que si elle ne s'aperçoit pas que vous lui servez un aliment supérieur. Il y a des lustres, ce fut le cas de Daumier. Plus elle croira votre œuvre vulgaire ou conçue d'abord, avant toute chose, en vue d'agréer à sa souveraineté, plus elle mettra de bonne grâce à vous trouver, par surcroît, du talent, de l'observation, de la philosophie et de la vérité... A cause de son humour naturel et sans qu'il dût s'y efforcer, M. Huard a conquis d'emblée les faveurs de



Monsieur Tout-le-Monde ; il n'avait pas à s'abaisser pour cela ; c'était sa forme naturelle d'inspiration d'être comique, de violenter ainsi ses souvenirs sur du papier... Cette facilité apparente l'a sauvé et lui a permis l'accès de la popularité. En effet, M. Huard passe pour un Caricaturiste. *Mot absurde, mais bienfaisant, qui tempère aux yeux des bonnes gens toutes les qualités excessives d'un tempérament et d'une personnalité ! Laissons-lui cette étiquette de caricaturiste — mais, à part nous, saluons l'artiste probe, chercheur, mélancolique, si subtilement anarchique, dont les dessins nous semblent parfois des parcelles de nitroglycérine déposées au bas des pages d'un journal, — oui, laissons-lui cette étiquette sauveuse, puisqu'en France, l'art, pour réussir, a besoin d'un pareil truchement et puisqu'aussi bien, — les événements nous l'ont appris, — les bombes qui ont le loisir de produire le plus d'effet sont celles que les passants ont prises pour des boîtes à sardines.*

Henry BATAILLE.

Choses de Paris





— D'abord nous, on est une industrie de luxe, et on serait les premiers à souffrir d'une sociale.



— S'il y a parmi l'honorable société qui m'environne un membre de l'Académie des sciences, qu'il approche sans peur : je vais lui montrer une petite expérience épatante.



— Décidément ça n'est pas dans les livres que j'apprendrai pourquoi ma femme m'a tant trompé.



— Le journalisme ne m'a pas réussi, mais ce n'est pas à cause de mon style.



— Dire qu'il y a des pauvres bougres qui travaillent de ce temps-là.



— Ma petite, dites vous bien ça : les maîtres sont tels que les font les domestiques.



— Cette vie de Paris ça vous use toujours la santé.



— Excusez, M'sieu n'aurait pas besoin de deux déménageurs, par hasard !



Moi, c'qui m'dégoûterait, c'est la livrée



— Vous mettez ça sur une blouse ou sur un bourgeron, vous v'là tout de suite habillé ; je vends la chaîne de montre et ses accessoires 10 centimes.



— Seul représentant à Paris de la maison Jakson, qui emploie 1800 ouvriers dans ses ateliers de New-York.



— Le Tzar, Loubet, le Pape, sont des hommes comme toi et moi, seulement ils marquent moins mal



— Quand on aura nettement délimité les devoirs du capital envers le prolétariat je travaillerai... mais pas avant !



Vieilles Dames





Ne lui parlez pas des robes tailleur!



La toujours belle Madame Pompe au bal de la Préfecture.



— Qui vous a fait votre délicieux chapeau ?



— Mon pauvre cœur n'est plus qu'une source tarie!



— Vous qui êtes toujours si élégante, mademoiselle Nappe...



— Ma petite, si vous croyez que Moche, mon mari, ne m'en a pas fait voir!



— Ce que vous me dites de la Sous-Préfète ne m'étonne pas. Voilà où nous ont amené trente ans de République : ah ! ce n'est pas sous l'Empire qu'une femme de fonctionnaire aurait osé sortir sans corset!





La Politique



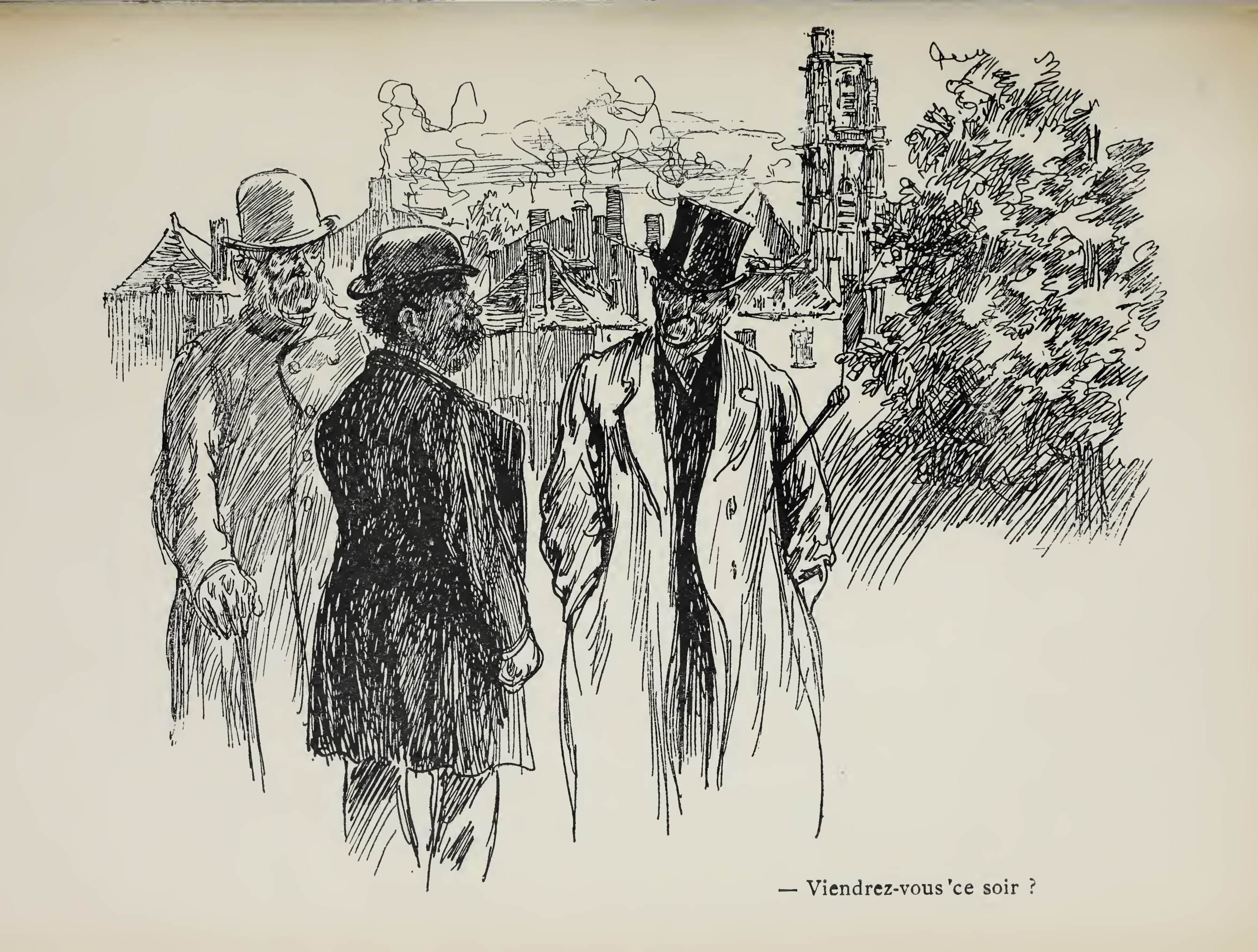
— J'ai mis en vers votre dernier discours sur le déplacement du magasin de pompes; ma fille va faire de la musique là-dessus. Nous arrangerons ça en cantate. Ce sera charmant, monsieur le Maire.



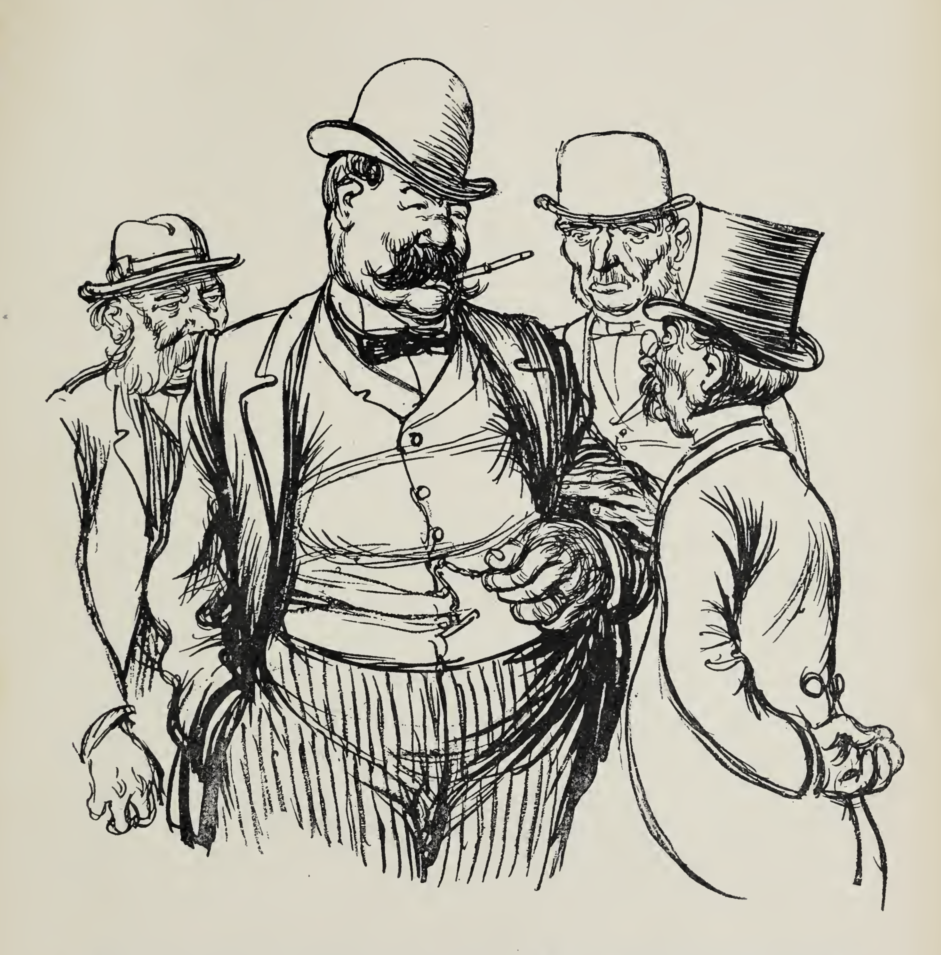
— Voyez-vous, peut être notre avenir a-t-il été gâté par les fiches?



Les témoins.



— Viendrez-vous 'ce soir ?



— Moi, je jetterais la Hollande en pâture à l'Allemagne et je m'emparerais de l'Espagne pour voir la tête que ferait l'Angleterre !



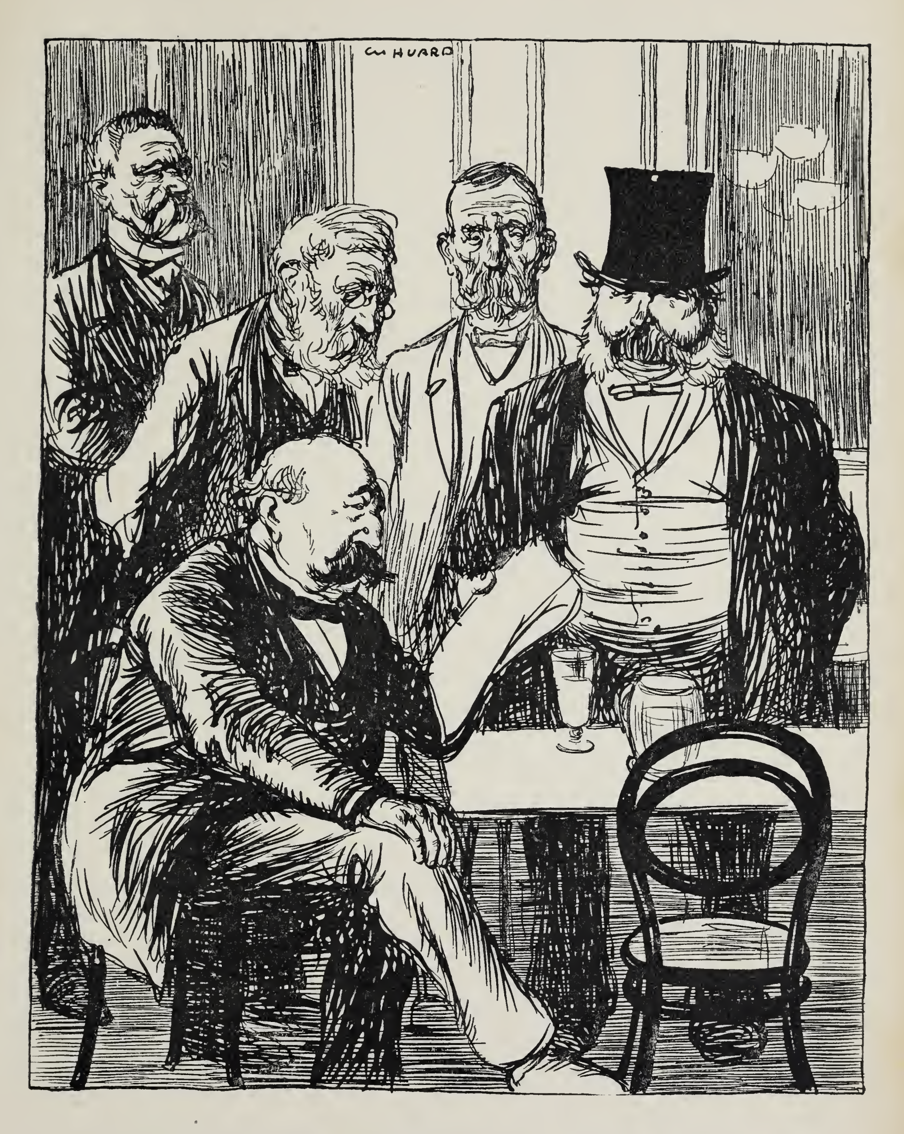
Réunion



m blique.



— Je ne vous poserai pas de questions indiscrètes, mais qu'entendez-vous par l'extinction du paupérisme?



— Est-ce que vous croyez encore ce que racontent les journaux ?



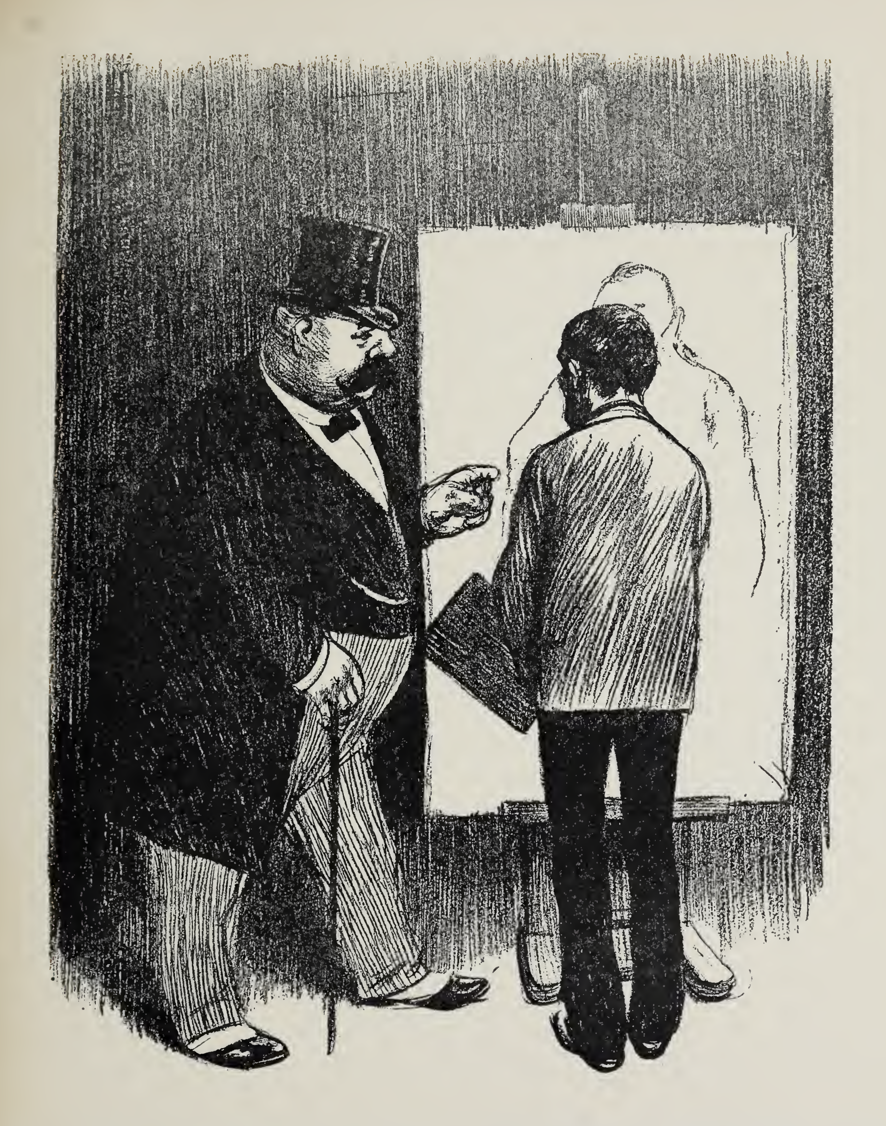
— Pour nous autres, hommes politiques, le monde a bien peu de charmes.



— Il nous faut la tête du sous-préfet. Nous l'aurons. Jurons-le!



Distribution de prix. — ...Jeunes élèves, toutes les autorités de cette ville ont tenu à vous apporter l'encouragement de leurs présences; que la vue de ces nobles visages soit pour vous un exemple fécond !...



— Ce portrait est destiné à notre salle du Conseil ; exagérez, si c'est possible, mon air intelligent, vous ferez plaisir à ces messieurs.



— Je crois bien que vous êtes aussi de mon avis, monsieur le Comte : s'il n'y avait pas le buffet, le Préfet ne nous verrait pas souvent à ses soirées.





Sentimentaux



— Il vous faudrait pour me comprendre, Florimond, plus de poésie et plus d'élévation dans les sentiments, qu'on en a d'ordinaire dans les Contributions indirectes!



Les Poètes. Quand je m'arrache de ses bras,
Ma voix s'éteint, mon sein s'oppresse,
Neige, tombez ; tombez, frimas ;
Conformez-vous à ma tristesse !



Les Poètes.

Un an de plus ajoute à ma tendresse,
Comme un bon vin sont tous mes sentiments,
Chauds, généreux, gagnant par la vieillesse,
Plus épurés, plus forts avec le temps.



— Quoi que vous disiez, vous et vos poètes, mon cher Poudrette, les femmes n'ont pas une telle importance dans la vie des hommes !



— Oh ! vous, Gontran, vous êtes un homme à femmes !



— Serai-je donc éternellement incompris?



— Tu as voulu venir fumer ton cigare ici pour qu'on te voie, mais on aurait bien plus rigolé à la gare à voir passer le train.



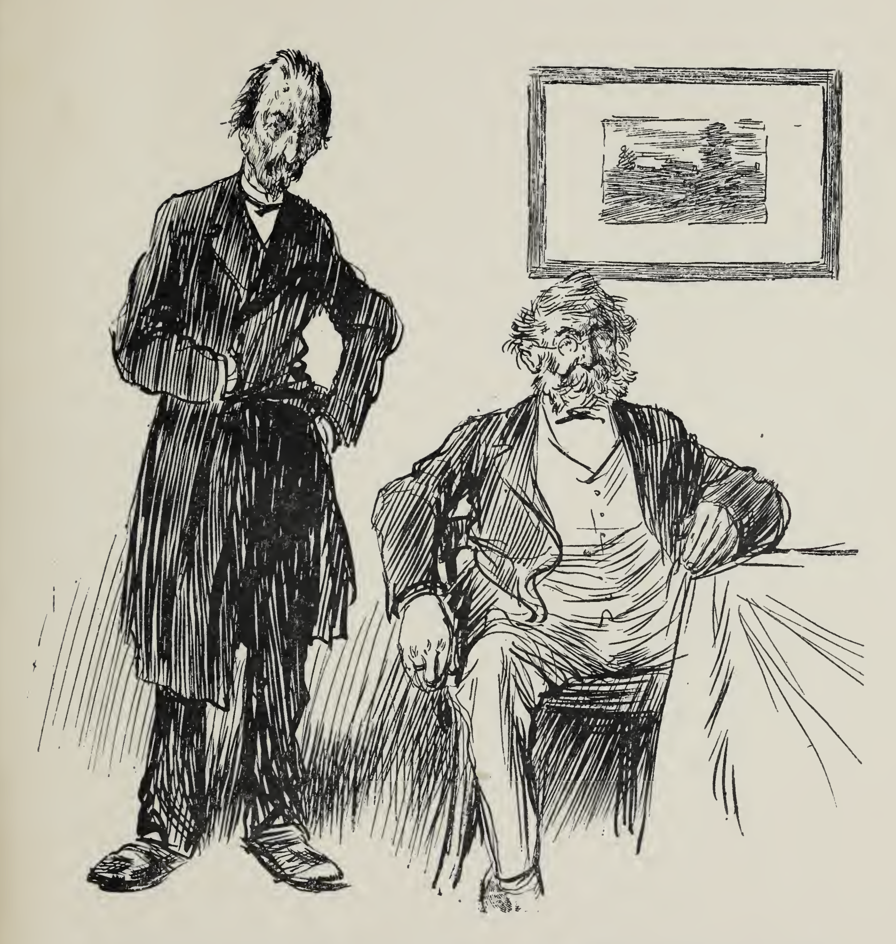
Qu'importe, les trahisons,
Des lèvres que nous baisons !



— Ah les envies !... notre fille est venue au monde avec une framboise écrasée sur la fesse droite... il y a vingt-sept ans de cela, et Madame Prune ne me l'a pas encore pardonné.



— L'exercice de la photographie m'a consolé de bien des infortunes.



— C'est nous qui avons créé Le Réveil poétique de la vallée d'Auge.





L'Age de la Retraite



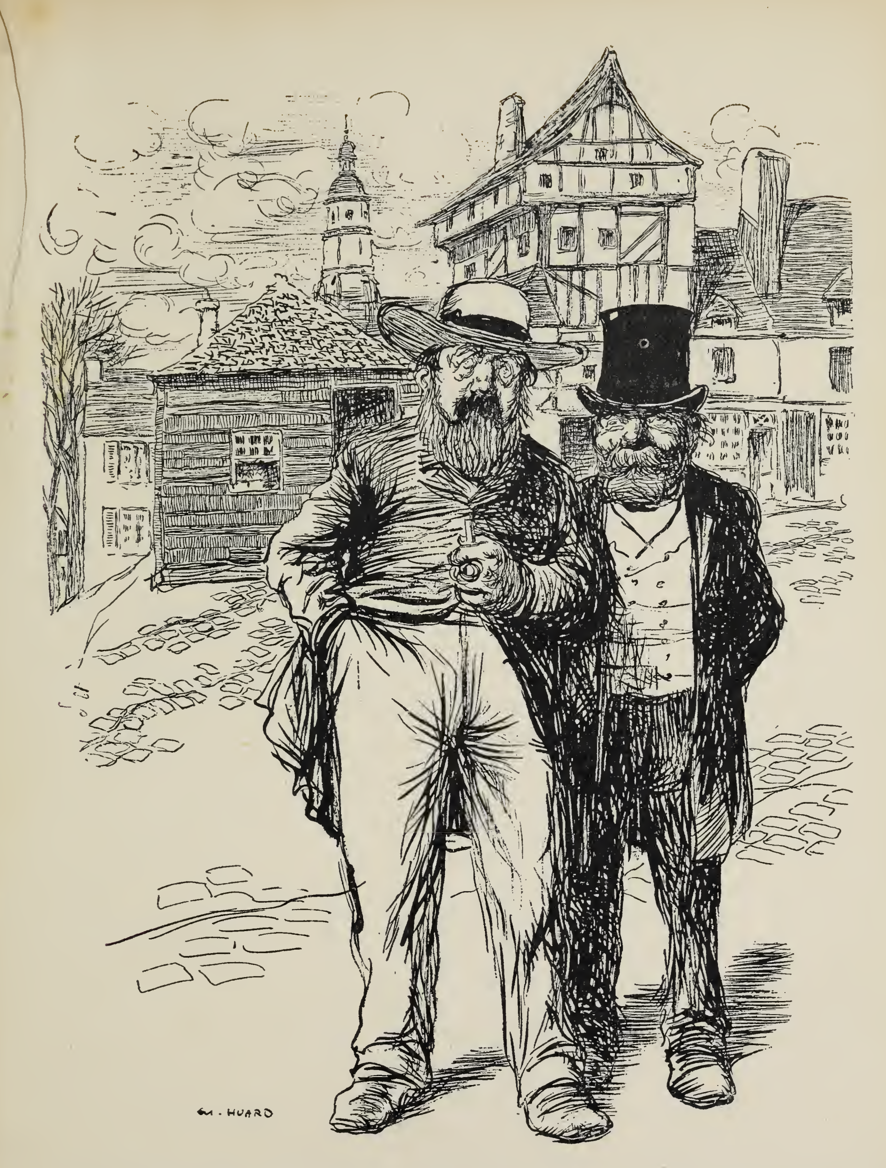
— Les ai-je assez blagués, les pêcheurs à la ligne!



— S'il avait ses heures vides, l'Enregistrement avait aussi ses joies.



— Pendant mon surnumérariat toutes les bonnes de l'hôtel y passaient, j'étais un lascar !



— Comme c'est drôle la vie, Paturel, déjà en septième tu voulais être contrôleur des indirectes et moi inspecteur des douanes ; et c'est moi qui ai été contrôleur et toi inspecteur. Ah ! la destinée ! ! !



--Voilà quinze ans que nous les regardons, et nous ne leur avons encore rien vu prendre.



Don Juan :

— Si je ne craignais d'entacher des réputations, je vous en raconterais jusqu'à demain des histoires de femmes.



— Vous souvenez-vous d'une petite qui s'appelait Rose Jasmin, dont la mère louait les chaises à la cathédrale?



— Moi magistrat, et vous médecin, nous sommes descendus tout au fond du cœur humain!



— Nous avons fait notre première communion ensemble, Monsieur Maxime, ça ne nous rajeunit ni les uns ni les autres.



— Notre sous-préfecture ne compte que 4 000 âmes, mais ce n'en est pas moins un centre intellectuel de premier ordre, vous savez ; et notre Académie horticole et littéraire a déjà fait quelque bruit dans le monde.



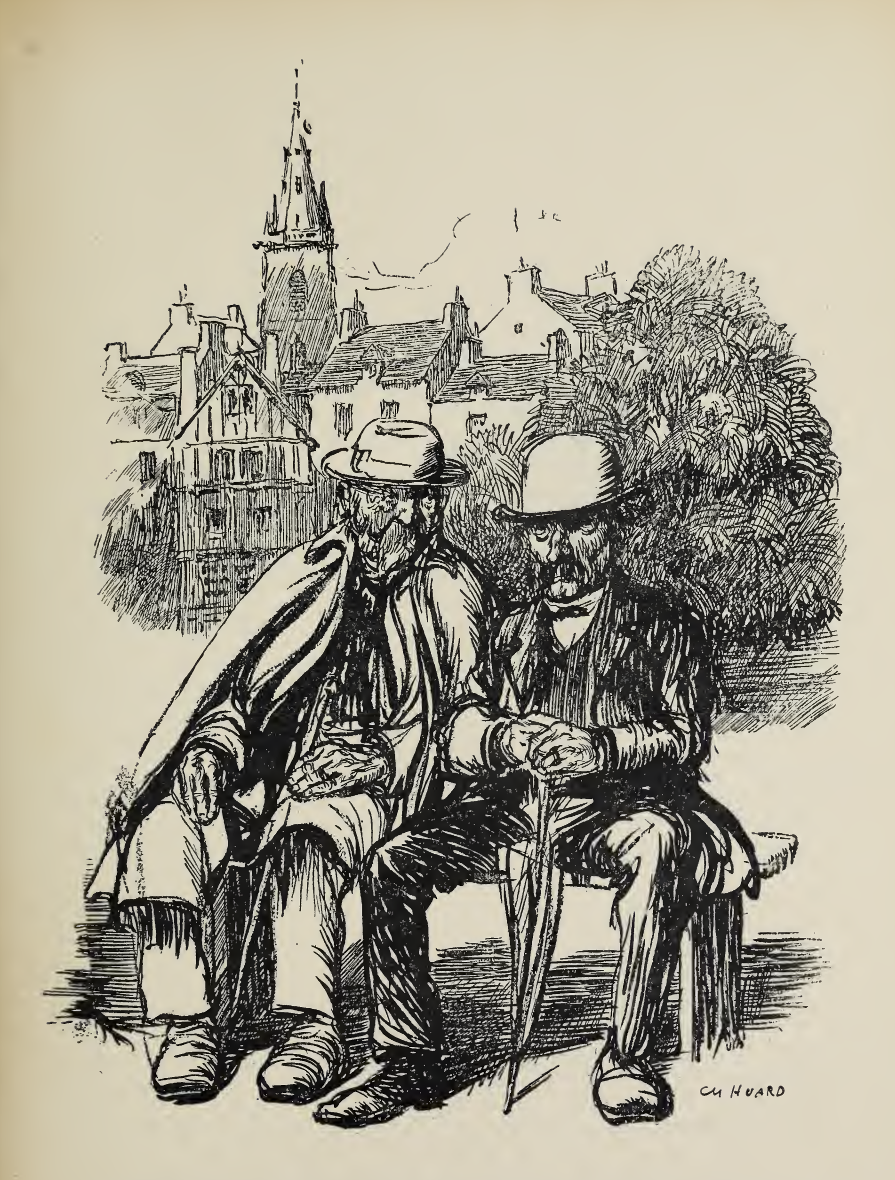
— Que de monde aujourd'hui sur le Mail !



— Déprimé, Docteur, comment ne le serais je pas après toute une vie auprès d'une femme autoritaire et d'un chef de bureau acariâtre.



— Je n'ai pas dit mon dernier mot, vous savez, et il n'est pas sûr que je finisse mes jours comme un obscur contrôleur des douanes en retraite.



— Emparez-vous de la Chine, fondez un grand empire en Afrique, et assurez-vous l'amitié de l'Angleterre, voilà mon plan.



Marins





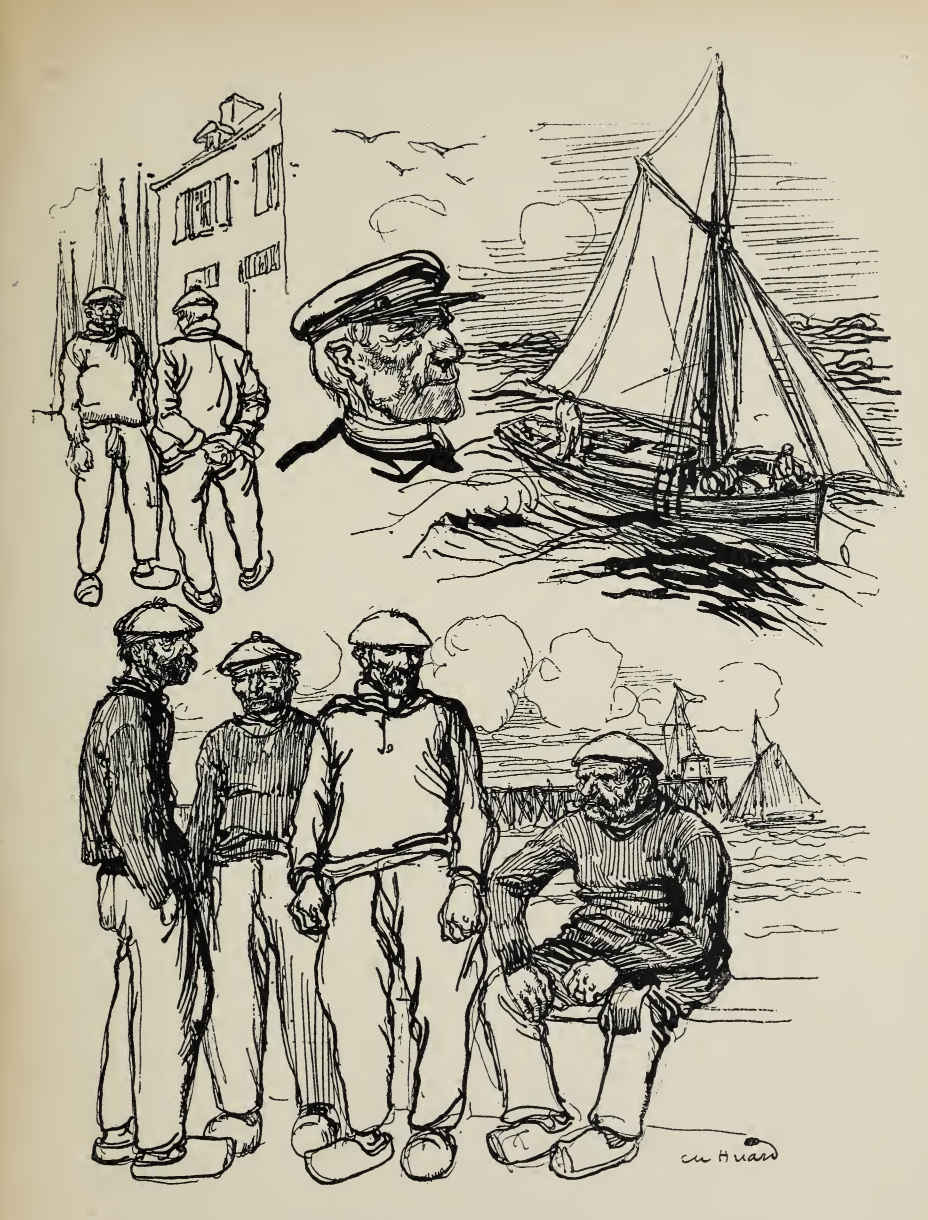
— Vous souvenez-vous de nos campagnes sur *l'Astrolabe*?.. Nous regretterons toujours les négresses.



— La Marine se meurt parce qu'on ne fait plus de gabiers.



— A vingt ans, j'étais cuisinière chez M. Tarte qu'est devenu notre député. Eh bien ! vous n'avez pas idée de l'œil qu'il me faisait dans ce temps-là !



Côte normande.



Côte bretonne.



— J'avons eu bien de la misère et des coups de vent; mais maintenant, avec nos 280 francs de pension, j'pouvons nous payer de la douceur.



— Alors, vraiment, vous avez assisté à des naufrages ? dites donc, ce doit être une rude impression quand le bateau s'engloutit ?

— Oh ! vous savez, c'est très humide et mauvais pour les rhumatismes.



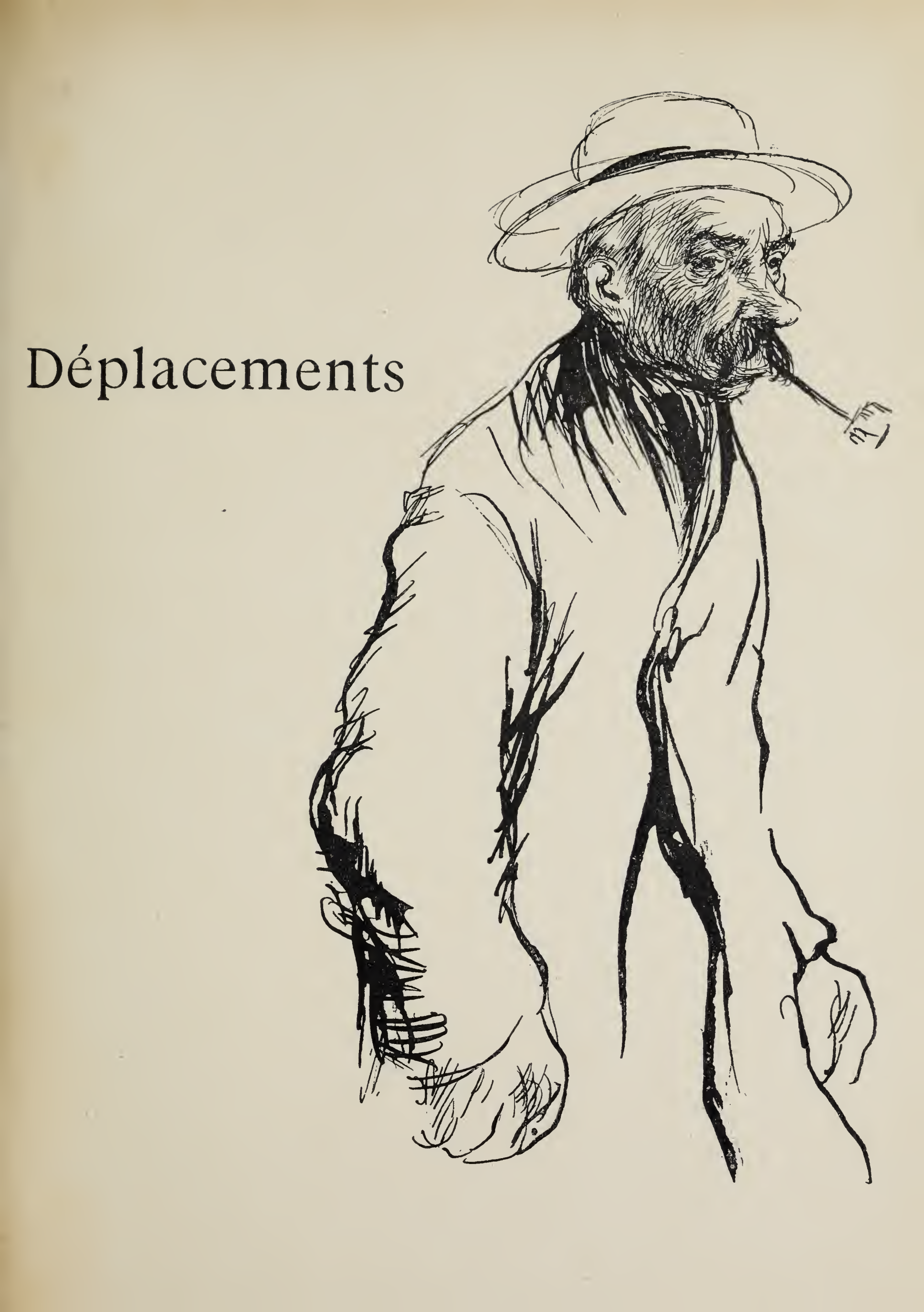
— C'qui nous faudrait comme ministre, c'est un homme dans mon genre : d'un certain âge... ayant beaucoup navigué, pas ivrogne, et qui tout de même connaîtrait un brin le métier!

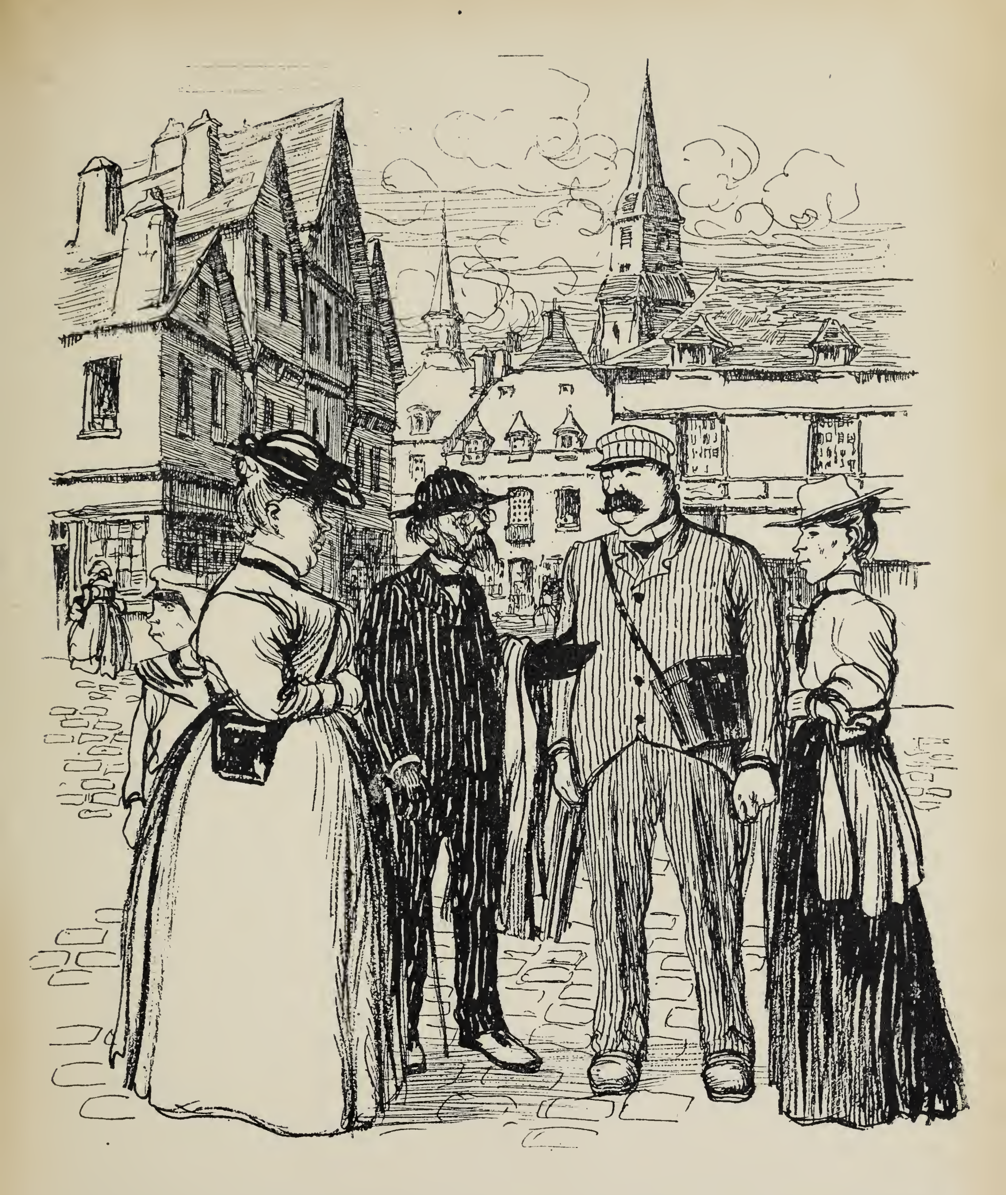


Quelques sympathiques têtes de pêcheurs de la baie de Saint-Brieuc.



Déplacements





— Vous allez prendre à droite et nous à gauche, nous nous retrouverons à la gare, à nous la partie *est*, à vous la partie *ouest*, comme ça nous aurons tout vu.



— Oh ! combien admirable chaque chose dans la Nature !



— Nous vois-tu sur une plage où il y aurait un casino !



— Si les voyages forment la jeunesse, ils la forme bien mal, car c'est en voyageant que j'ai attrapé ma maladie d'estomac.



— Sauf la légère différence qui provient de la naissance, de la fortune et de l'intelligence, nous sommes égaux, vous comprenez, père Tiphaine.
— Oh ! oui, monsieur le Baron.



— Ça s'arrange très bien, le fond est très joli, reste comme ça : on dirait une petite machine de Watteau.



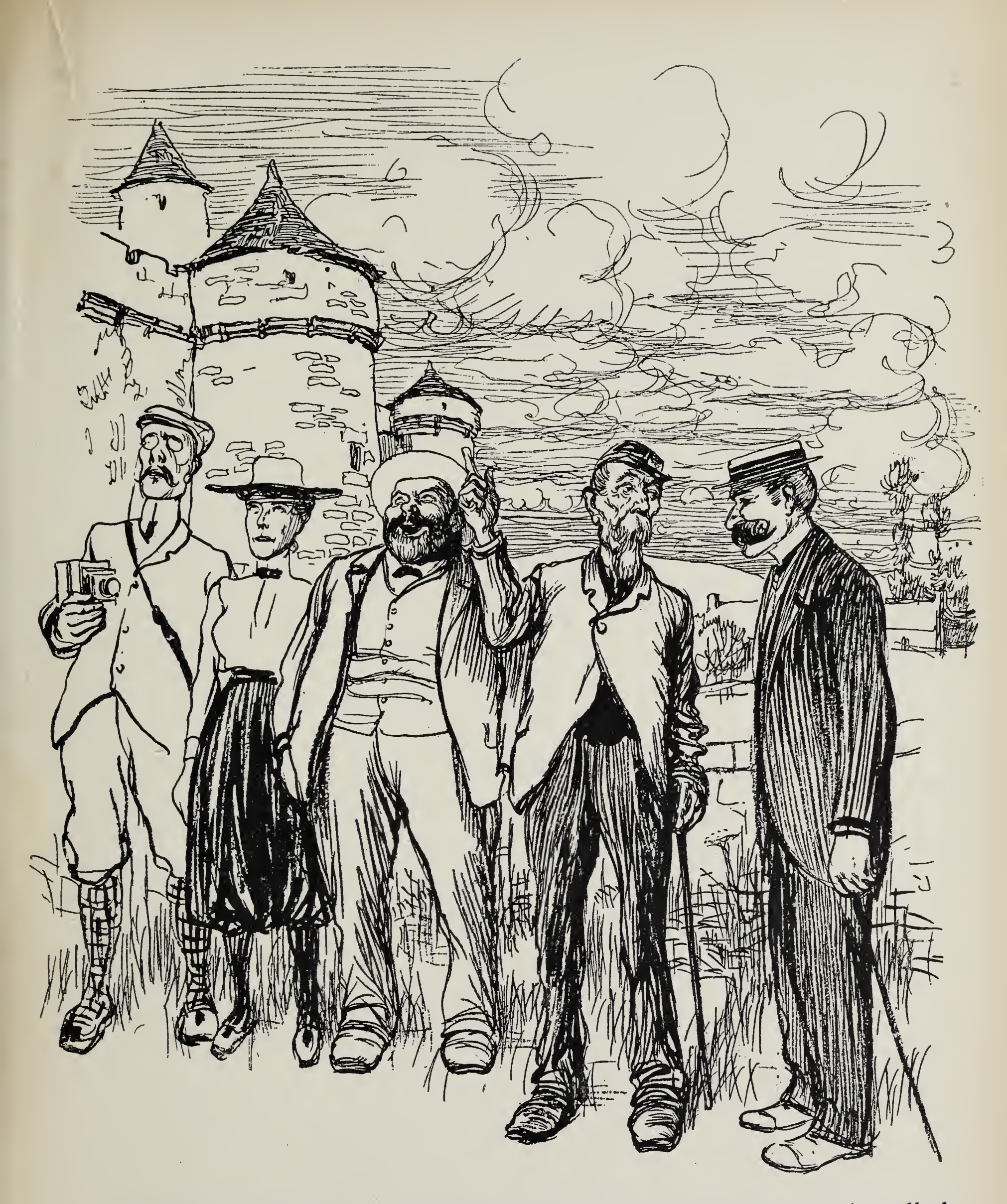
— Nous avons un excellent déjeuner servi à midi, faut-il retenir des places pour Monsieur et Madame?



— Une sotte légende veut que les Français ne voyagent pas; c'est la troisième fois de l'année que nous venons au chef-lieu.



— Avouez que voilà un petit temps sec qui est rudement chic pour ce que nous faisons.



— Mesdames et Messieurs, la troisième fenêtre à droite est celle par laquelle le jeune page Lionel s'introduisait chez la reine Anne.

— Ce qui prouve que les cocus ne datent pas d'hier, hein?



— Tiens! du sable comme à Charenton!



— Je ne descends jamais dans un hôtel où on ne sert pas de pruneaux tous les jours : la bonne humeur de ma femme en dépend.



— L'entente cordiale a déjà porté ses fruits : nous jouons maintenant beaucoup le bridge ; chez vous, avez-vous commencé à jouer à la manille ?



— Vous avez perdu vos deux fils et votre mari dans un naufrage... ça c'est intéressant; racontez-nous donc comment ?



— Mon Dieu, la mer, ça n'est jamais que beaucoup d'eau avec des bateaux dessus!



— Tu devrais pourtant comprendre, mon cher enfant, que si nous nous sommes imposés de grand sacrifices pour ton éducation, ce n'est pas pour te rencontrer dans les couloirs de l'hôtel en train de pincer les bonnes.



L'automobi



en Bretagne.



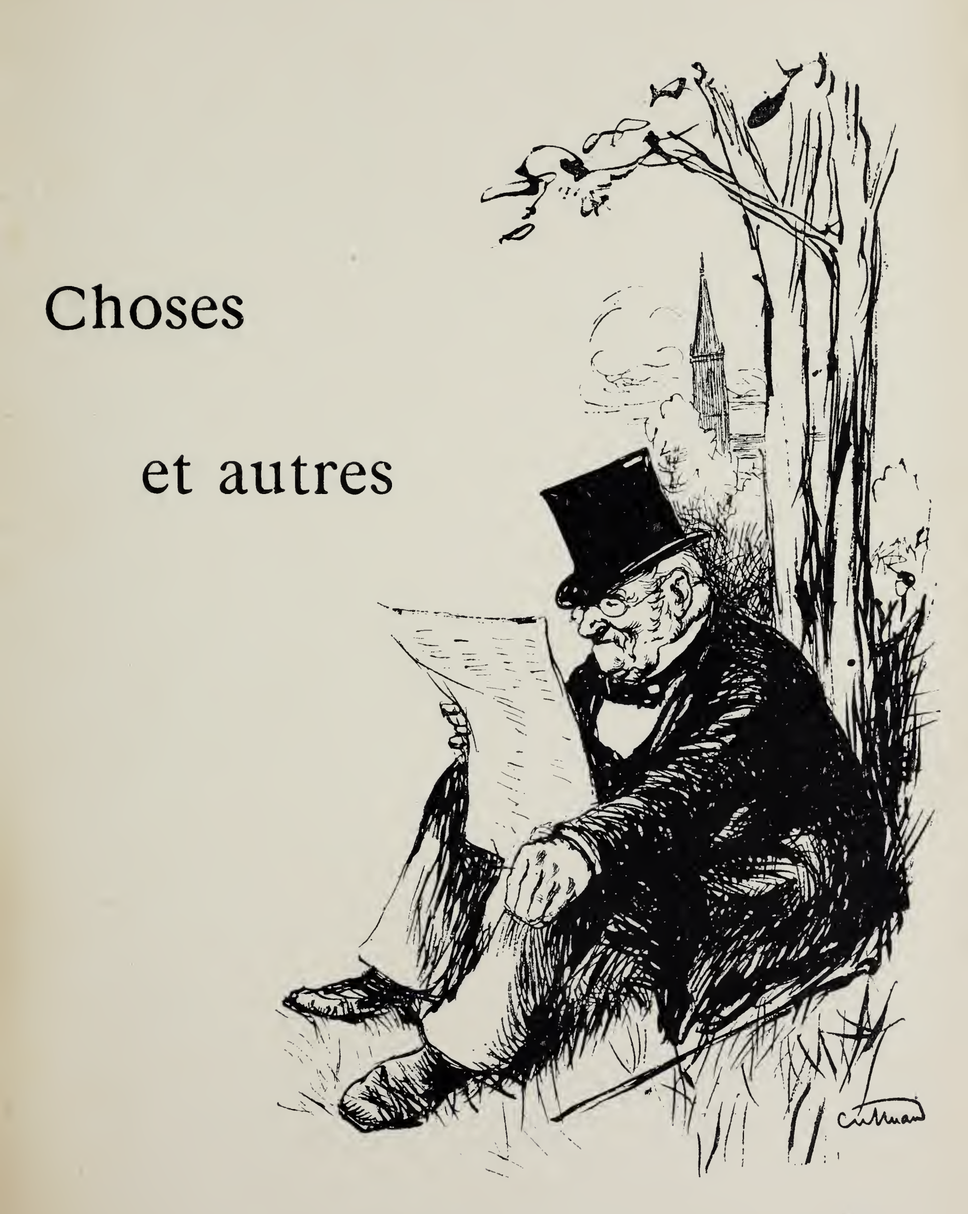
Sur la Riviera :

— Mais je vois qu'il est défendu aux étrangers de vous donner aucun pourboire.

— Aux étrangers seulement; mais Monsieur a pu remarquer que pendant son séjour nous ne l'avons jamais considéré comme un étranger.


CH HUARD

Choses et autres

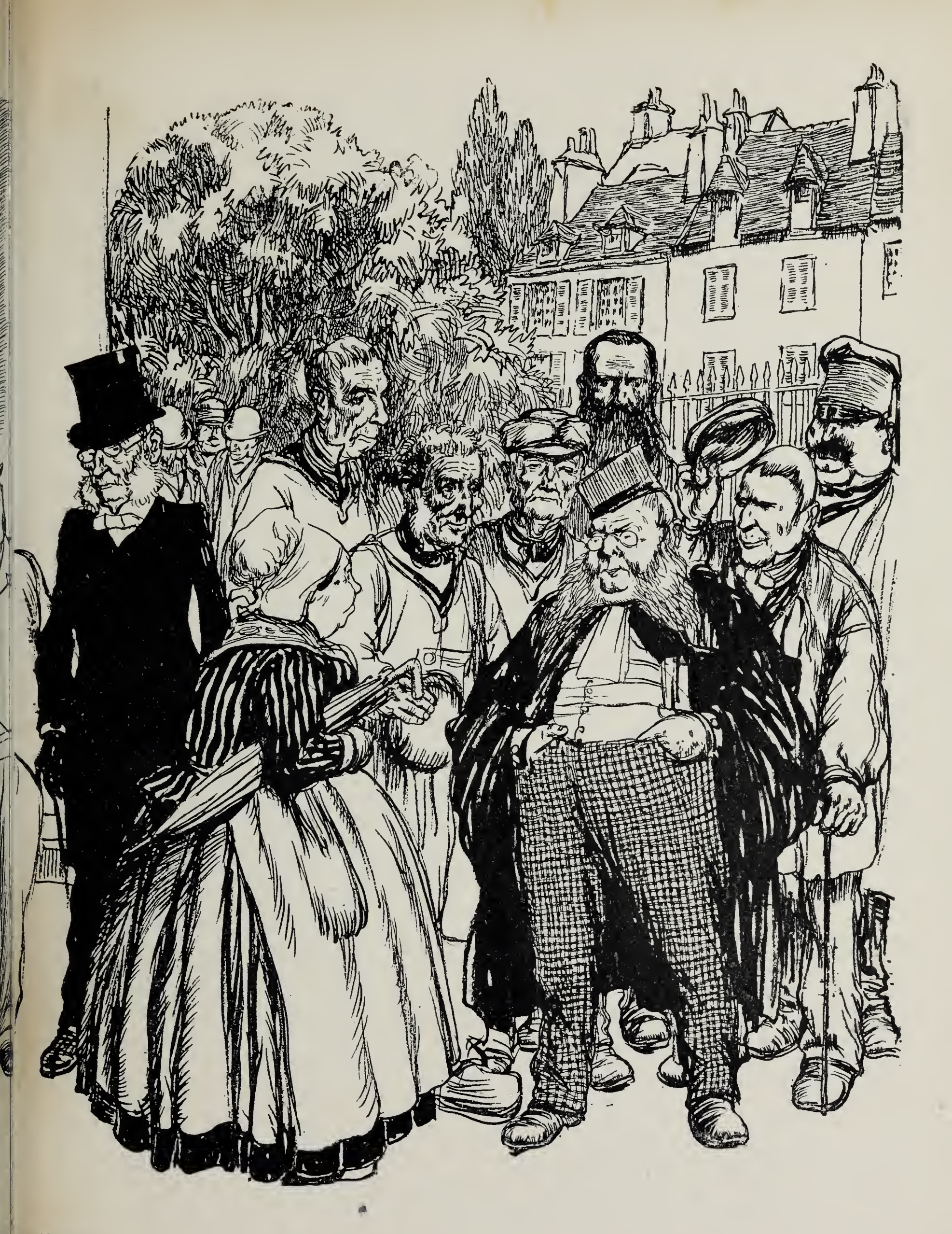




Midinettes de province.



Le jour de



de udience.



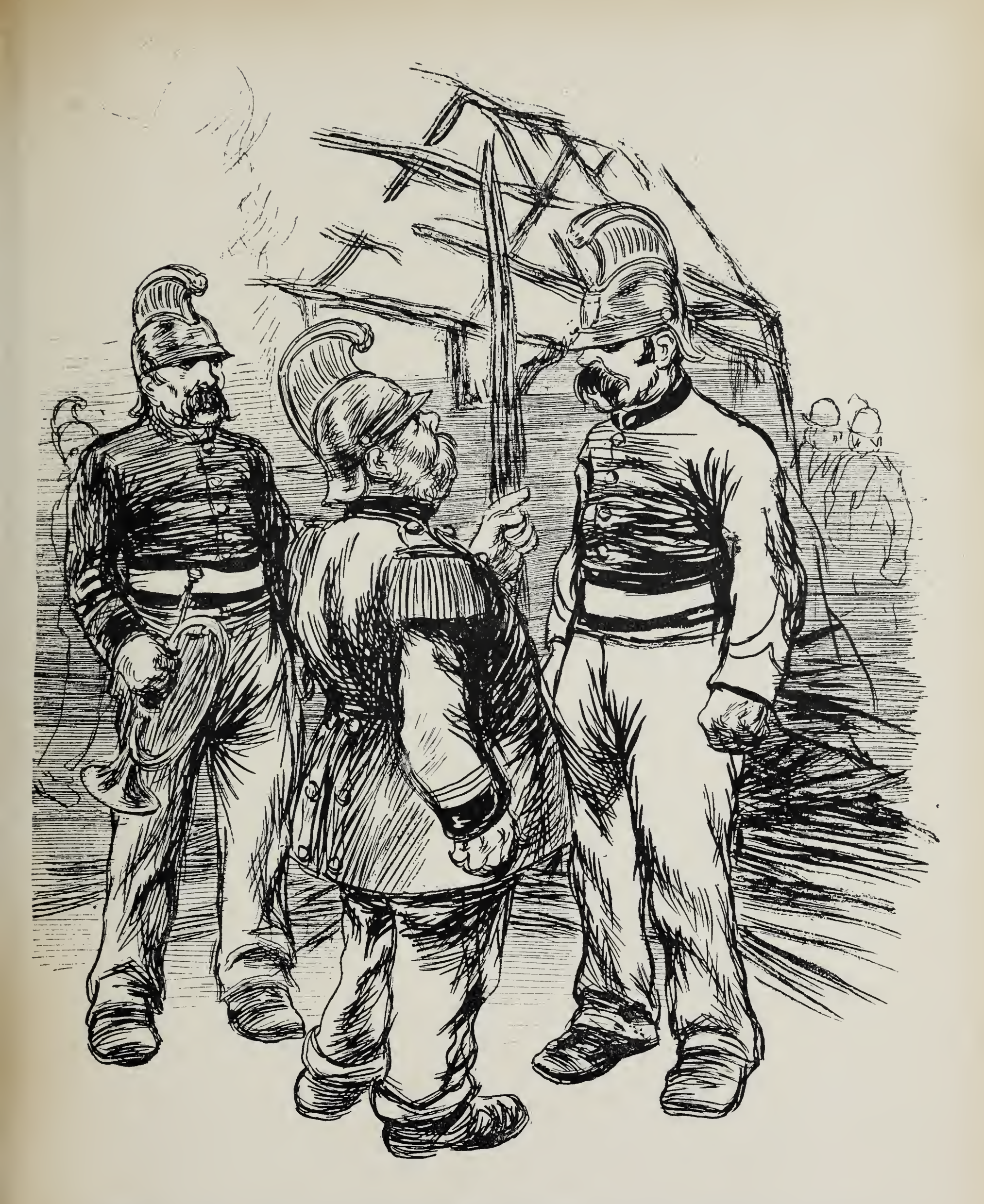
— Je suppose que ce sont là les portraits de vos ancêtres.
— Oh! non, je n'ai plus d'ancêtres, ils sont tous morts.



Capitaliste et prolétaires



Abonné du théâtre.



— Sergent ! allez dire à la Capitaine que je suis hors de danger et qu'elle me prépare des chaussettes !



Le Vidame Heaut de Ponfarcy qui eut quelques succès
à la cour impériale.



Les beaux soldats d'Édouard.

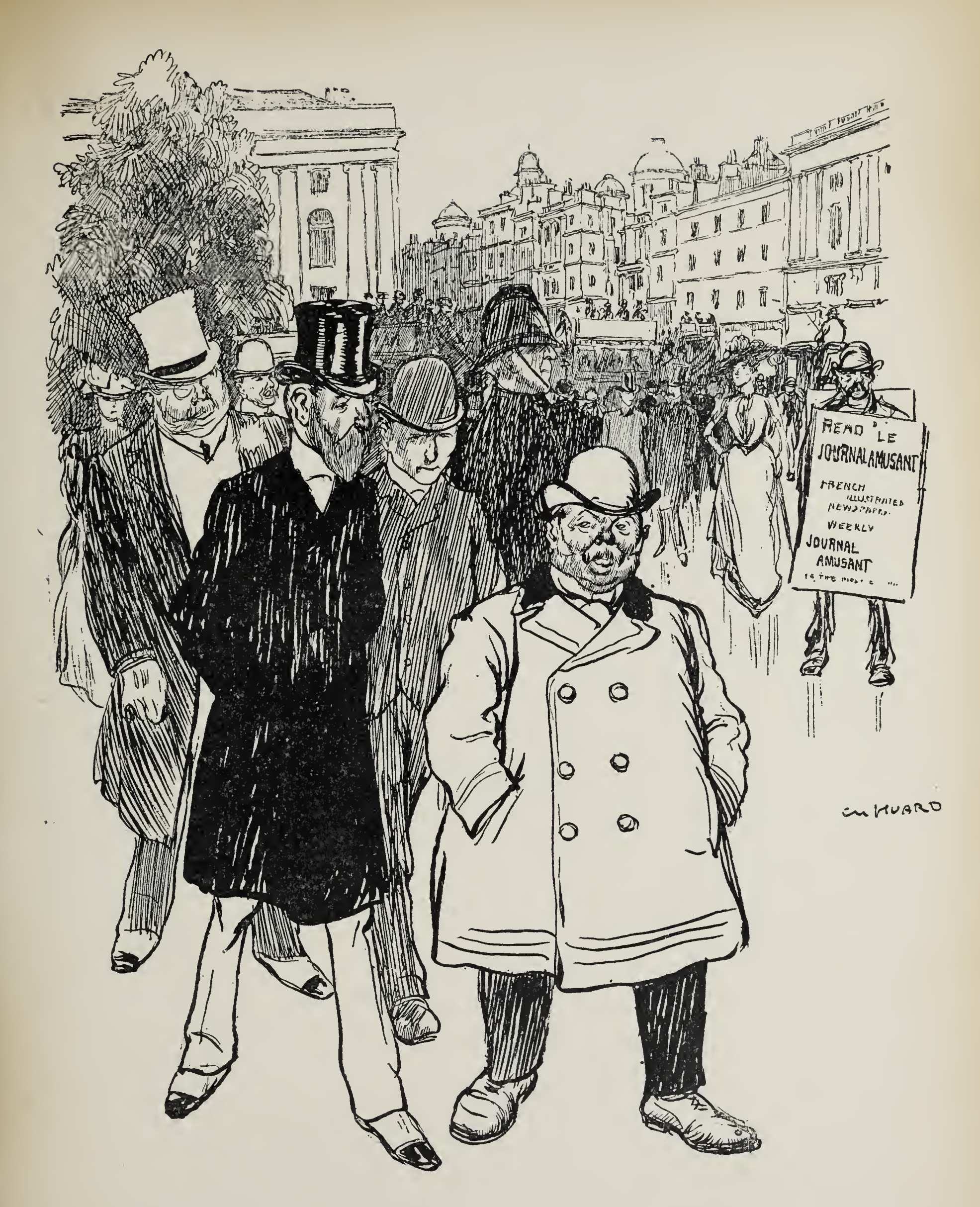
The Royal Hospital's pensioner.

Il était un des brillants soldats de la gracieuse reine Victoria.



A Hyde Park :

— Vous ferez bien des jalouses, Nelly quand vos amies de Stepney sauront que vous vous êtes promenée à Hyde Park avec un coldstream.



In the Street :

— Êtes-vous satisfait, John, de votre voyage en France ?

— Oh ! certainement ; mais ma femme trouve le thé meilleur en Angleterre ; quant à moi j'ai la même opinion sur le whist.





TABLE DES CHAPITRES



Eug. REY, Libraire

Boulev. des Italiens, 8

○○○○ PARIS ○○○○